

Gare au simplisme ! Par Jean-Yves Rochex

Huma Dimanche septembre 2010

Luc Chatel a lancé hier une consultation nationale sur les rythmes scolaires. Pour Jean-Yves Rochex, professeur en science de l'éducation à Paris VIII, cette initiative ne peut suffire à régler les difficultés des élèves.

Cette réflexion lancée sur les rythmes scolaires vous semble-t-elle une priorité pour l'éducation nationale ?

Jean-Yves Rochex. Pour moi, la priorité est la démocratisation du système éducatif. Cette réflexion sur l'aménagement des temps scolaires va-t-elle, ou non, dans le sens de la démocratisation ? Telle est, selon moi, la question essentielle. Or, sur ce point, je rappelle que la dernière modification du temps scolaire décidée par le gouvernement, à savoir la suppression autoritaire de l'école le samedi matin, a eu des effets désastreux sur l'organisation du système éducatif et sur les rapports avec les familles... Par ailleurs, il faudrait arrêter de poser cette question du temps scolaire de manière simpliste et de croire qu'il existe une réponse uniforme censée résoudre tous les problèmes.

La France est l'un des pays qui possèdent le moins de jours d'enseignement (144) sur l'année mais un des plus grands nombres d'heures d'enseignement. Cela ne pose-t-il pas problème ?

Jean-Yves Rochex. Je dénonce l'idée simpliste que les élèves seraient en difficulté scolaire parce qu'ils auraient trop d'heures d'enseignement et, finalement, qu'on chercherait à leur apprendre trop de choses. Nos travaux montrent, au contraire, que les élèves le plus en difficulté scolaire sont ceux, justement, qui sont le moins en activité intellectuelle. Les élèves les plus brillants, en particulier les enfants d'enseignants, ont en revanche une semaine extrêmement chargée, courant, après l'école, du cours de piano à celui de judo... Il est donc faux de penser que les élèves qui ont la semaine la plus dense sont ceux qui sont le plus à la peine. La question du temps scolaire ne peut se réduire à la quantité d'activités mais doit aussi se pencher sur la nature de ces activités et sur le rapport des élèves à elles. Méfions-nous de l'idée dominante aujourd'hui qui voudrait que, pour résoudre les problèmes scolaires, il faudrait être moins exigeant à l'égard des élèves le plus en difficulté.

Que pensez-vous de l'expérience « école le matin, sport l'après-midi », lancée cette année par le ministère ?

Jean-Yves Rochex. Elle risque à l'évidence de renforcer l'idée très discutable qu'il y aurait des apprentissages fondamentaux, nécessairement fastidieux, que l'on pourrait opposer à des activités comme l'éducation physique ou artistique, souvent présentées comme n'ayant guère à voir avec des apprentissages. La vraie question est de savoir comment rendre pertinentes des activités d'apprentissage dans toutes les disciplines. On peut faire du travail en orthographe qui soit ludique et porteur d'apprentissage, de la même manière qu'on peut faire du foot avec des élèves sans qu'ils n'apprennent rien ! Ensuite, on peut percevoir, derrière cette expérience gouvernementale, la tentation de vouloir déscolariser des disciplines comme le sport ou la musique en ayant recours à des intervenants non enseignants, voire de renvoyer la responsabilité de ces disciplines aux collectivités territoriales, reprenant ainsi le modèle allemand pourtant très critiqué ces dernières années par les Allemands eux-mêmes...

Ne faut-il pas aménager la journée en tenant compte des moments d'attention des enfants ?

Jean-Yves Rochex. Oui et non. Freinet (inventeur de la pédagogie éponyme – NDLR) le disait un peu brutalement : la fatigue des élèves est un test de la qualité de la pédagogie. La perception du temps et de la fatigue est étroitement dépendante de l'intérêt et de la mobilisation personnelle. Un cours ou un travail passionnant peut durer deux heures sans que l'on se rende compte du temps qui passe, tandis qu'un cours ennuyeux d'une heure peut donner l'impression d'en durer quatre ! L'idée qu'il ne faudrait pas que les élèves soient fatigués est assez simpliste : un enfant qui a appris des choses et en a tiré plaisir sera fatigué mais content de l'être. Il y a donc de saine fatigue. S'il faut entendre ce que disent les chronobiologistes, ce serait une erreur de n'interroger le fonctionnement de l'école que sur ce seul registre.

Entretien réalisé par Laurent Mouloud